



Le Saint-Siège

ASSEMBLÉE SPÉCIALE POUR LE MOYEN-ORIENT DU SYNODE DES ÉVÊQUES

MÉDITATION DU PAPE BENOÎT XVI **LORS DE LA PREMIÈRE CONGRÉGATION GÉNÉRALE**

Salle du Synode
Lundi 11 octobre 2010

Chers frères et sœurs,

Le 11 octobre 1962, voici quarante-huit ans, le Pape Jean XXIII inaugurait le Concile Vatican II. Le 11 octobre voyait alors la célébration de la fête de la Divine Maternité de Marie et, par ce geste, le Pape Jean XXIII voulait confier l'ensemble du Concile aux mains maternelles, au cœur maternel de la Sainte Vierge. Nous aussi, nous commençons le 11 octobre et nous aussi, nous voulons confier ce Synode, avec tous les problèmes, avec tous les défis, avec toutes les espérances, au cœur maternel de la Vierge Marie, Mère de Dieu.

Pie XI, en 1931, avait introduit cette fête, mille cinq cents ans après le Concile d'Ephèse, qui avait légitimé pour Marie le titre de *Theotókos*, *Dei Genitrix*. Dans ce grand mot de *Dei Genitrix*, de *Theotókos*, le Concile d'Ephèse avait résumé toute la doctrine du Christ, de Marie, toute la doctrine de la rédemption. Et il vaut donc la peine de réfléchir un peu, pendant un instant, sur ce dont parle le Concile d'Ephèse, ce dont il parle en ce jour.

En réalité, *Theotókos* est un titre audacieux. Une femme est la Mère de Dieu. On pourrait dire: comment est-ce possible? Dieu est éternel, il est le Créateur. Nous sommes des créatures, nous sommes dans le temps: comment une personne humaine pourrait-elle être la Mère de Dieu, de l'Éternel, étant donné que nous sommes tous dans le temps, que nous sommes tous des créatures? L'on comprend donc qu'il existait une forte opposition, en partie, contre ce mot. Les nestoriens disaient: on peut parler de *Christotokos*, oui, mais pas de *Theotókos*. *Théos*, Dieu, est

au-delà, au-dessus des événements de l'histoire. Mais le Concile a décidé cela et précisément ainsi, il a mis en lumière l'aventure de Dieu, la grandeur de ce qu'Il a fait pour nous. Dieu n'est pas demeuré en lui: Il est sorti de lui, il s'est tellement uni, de manière si radicale avec cet homme, Jésus, que cet homme Jésus est Dieu, et si nous parlons de Lui, nous pouvons toujours également parler de Dieu. Ce n'est pas seulement un homme qui avait à faire avec Dieu qui est né mais, en Lui, Dieu est né sur la terre. Dieu est sorti de Lui-même. Mais nous pouvons également dire le contraire: Dieu nous a attirés en Lui, de sorte que nous ne sommes plus hors de Dieu, mais que nous sommes en lui, dans l'intimité de Dieu même.

La philosophie aristotélicienne, nous le savons bien, nous dit qu'entre Dieu et l'homme existe seulement une relation non réciproque. L'homme se réfère à Dieu, mais Dieu, l'Eternel, est en Lui, Il ne change pas: Il ne peut avoir aujourd'hui cette relation et demain une autre. Il demeure en lui, Il n'a pas de relation *ad extra*. C'est un terme très logique mais qui conduit au désespoir: donc Dieu n'a pas de relation avec moi. Avec l'Incarnation, avec l'événement de la *Theotókos*, ceci a été modifié de manière radicale parce que Dieu nous a attirés en Lui-même et Dieu en tant que tel est relation, et nous fait participer de sa relation intérieure. Ainsi, nous sommes dans son être Père, Fils et Saint-Esprit, nous sommes à l'intérieur de son être en relation, nous sommes en relation avec Lui et Lui a réellement créé une relation avec nous. En ce moment, Dieu voulait être né d'une femme et être toujours Lui-même: tel est le grand événement. Ainsi, nous pouvons comprendre la profondeur de l'acte du Pape Jean XXIII qui confia l'assemblée conciliaire, synodale, au mystère central, à la Mère de Dieu qui est attirée par le Seigneur en Lui-même et ainsi nous tous avec Elle.

Le Concile a commencé avec l'icône de la *Theotókos*. A la fin, le Pape Paul VI reconnaît à la même Vierge Marie le titre de *Mater Ecclesiae*. Et ces deux icônes, qui débutent et clôturent le Concile, sont intrinsèquement liées, constituant à la fin une seule icône. Parce que le Christ n'est pas né comme un individu parmi d'autres. Il est né pour se créer un corps: Il est né — ainsi que le dit saint Jean au chapitre 12 de son Evangile — pour attirer tous les hommes à Lui et en Lui. Il est né — comme le disent les Epîtres aux Colossiens et aux Ephésiens — pour récapituler le monde entier, Il est né comme premier né d'une multitude de frères, Il est né pour réunir en Lui l'univers, de telle sorte qu'Il est la Tête d'un grand Corps. Là où naît le Christ, commence le mouvement de la récapitulation, commence le moment de l'appel, de la construction de son Corps, de Sa Sainte Eglise. La Mère de *Théos*, la Mère de Dieu, est Mère de l'Eglise parce qu'Elle est Mère de Celui qui est venu pour nous réunir tous dans Son Corps ressuscité.

Saint Luc nous fait comprendre cela dans le parallélisme entre le premier chapitre de son Evangile et le premier chapitre des Actes des Apôtres, qui répètent, sur deux niveaux, le même mystère. Dans le premier chapitre de l'Evangile, l'Esprit Saint se pose sur Marie et ainsi elle enfante et nous donne le Fils de Dieu. Dans le premier chapitre des Actes des Apôtres, Marie est au centre des disciples de Jésus qui prient tous ensemble, implorant la nuée de l'Esprit Saint. Et ainsi, de l'Eglise croyante, avec Marie en son centre, naît l'Eglise, le Corps du Christ. Cette double

naissance est l'unique naissance du *Christus totus*, du Christ qui embrasse le monde et nous tous.

Naissance à Bethléem, naissance au Cénacle. Naissance de l'Enfant Jésus, naissance du Corps du Christ, de l'Eglise. Ce sont deux événements ou bien un unique événement. Mais, entre les deux, se trouvent réellement la Croix et la Résurrection. Et c'est seulement par la Croix qu'advient le chemin vers la totalité du Christ, vers Son Corps ressuscité, vers l'universalisation de Son être dans l'unité de l'Eglise. Et ainsi, en tenant compte du fait que seul du grain tombé en terre naît ensuite la grande récolte, du Seigneur transpercé sur la Croix provient l'universalité de ses disciples en Son Corps, mort et ressuscité.

En tenant compte de ce lien entre *Theotókos* et *Mater Ecclesiae*, notre regard va vers le dernier livre de l'Écriture Sainte, l'Apocalypse, dans lequel au chapitre 12, apparaît justement cette synthèse. La femme revêtue de soleil, avec douze étoiles sur la tête et la lune sous les pieds, enfante. Et elle enfante avec un cri de douleur, elle enfante avec une grande douleur. Ici, le mystère marial est le mystère de Bethléem élargi au mystère de l'univers. Le Christ naît toujours de nouveau en toutes les générations et ainsi il assume, il rassemble en Lui-même l'humanité. Et cette naissance cosmique se réalise dans le cri de la Croix, dans la douleur de la Passion. Et à ce cri de la Croix appartient le sang des martyrs.

Ainsi, en ce moment, nous pouvons jeter un regard sur le deuxième Psaume de la prière du milieu du jour, le Psaume 81, où l'on voit une partie de ce processus. Dieu est parmi les dieux — ils sont encore considérés comme dieux en Israël. Dans ce psaume, dans une grande concentration, en une vision prophétique, on voit la perte de puissance des dieux. Ceux qui apparaissent tels ne sont pas des dieux et perdent leur caractère divin, tombant à terre. *Dii estis et moriemini sicut nomine* (cf. *Ps 81, 6-7*): la perte de puissance, la chute des divinités.

Ce processus qui se réalise dans le long chemin de la foi d'Israël et qui est ici résumé dans une vision unique, est un processus véritable de l'histoire de la religion: la chute des dieux. Et ainsi la transformation du monde, la connaissance du vrai Dieu, l'affaiblissement des forces qui dominent la terre, est un processus de douleur. Dans l'histoire d'Israël, nous voyons comment cette libération du polythéisme, cette reconnaissance — «Lui seul est Dieu» — se réalise au milieu de nombreuses souffrances, en commençant par le chemin d'Abraham, l'exil, les Macchabées, jusqu'au Christ. Et dans l'histoire, ce processus de perte de pouvoir dont parle l'Apocalypse au chapitre 12 se poursuit; il parle de la chute des anges qui ne sont pas des anges, qui ne sont pas des divinités sur la terre. Et il se réalise réellement, justement dans le temps de l'Eglise naissante où nous voyons comment les divinités, en commençant par le divin empereur de toutes ces divinités, perdent leur pouvoir par le sang des martyrs. C'est le sang des martyrs, la douleur, le cri de la Mère Eglise qui les fait tomber et transforme ainsi le monde.

Cette chute n'est pas seulement la connaissance qu'elles ne sont pas Dieu; c'est le processus de transformation du monde, qui coûte le sang, qui coûte la souffrance des témoins du Christ. Et, à

bien regarder, nous voyons que ce processus n'est jamais fini. Il se réalise dans les différentes périodes de l'histoire de manières toujours nouvelles; aujourd'hui encore, au moment où le Christ, l'unique Fils de Dieu, doit naître pour le monde avec la chute des dieux, avec la douleur, le martyr des témoins. Pensons aux grandes puissances de l'histoire d'aujourd'hui, pensons aux capitaux anonymes qui réduisent l'homme en esclavage, qui ne sont plus chose de l'homme, mais constituent un pouvoir anonyme que les hommes servent, par lequel les hommes sont tourmentés et même massacrés. Il s'agit d'un pouvoir destructeur, qui menace le monde. Pensons ensuite au pouvoir des idéologies terroristes. La violence est apparemment pratiquée au nom de Dieu, mais ce n'est pas Dieu: ce sont de fausses divinités qui doivent être démasquées, qui ne sont pas Dieu. Pensons ensuite à la drogue, ce pouvoir qui, telle une bête féroce, étend ses mains sur toutes les parties de la terre et détruit: c'est une divinité mais une fausse divinité qui doit tomber. Pensons encore à la manière de vivre répandue par l'opinion publique: aujourd'hui, on fait comme ça, le mariage ne compte plus, la chasteté n'est plus une vertu, et ainsi de suite.

Ces idéologies dominantes, qui s'imposent avec force, sont des divinités. Et dans la douleur des saints, dans la douleur des croyants, de la Mère Eglise dont nous faisons partie, doivent tomber ces divinités, doit se réaliser ce que disent les Epîtres aux Colossiens et aux Ephésiens: les dominations, les pouvoirs tombent et deviennent sujets de l'unique Seigneur Jésus Christ. Cette lutte dans laquelle nous nous trouvons, cette perte de puissance de dieu, cette chute des faux dieux, qui tombent parce qu'ils ne sont pas des divinités mais des pouvoirs qui détruisent le monde, est évoquée par l'Apocalypse au chapitre 12 à travers une image mystérieuse pour laquelle, il me semble, existent différentes belles interprétations. Il est dit que le dragon vomit un grand fleuve d'eau contre la femme en fuite pour l'entraîner dans ses flots. Et il semble inévitable que la femme soit noyée dans ce fleuve. Mais la bonne terre absorbe ce fleuve et il ne peut lui nuire. Je pense que le fleuve peut être facilement interprété: ce sont ces courants qui dominent tout et qui veulent faire disparaître la foi de l'Eglise, qui ne semble plus avoir de place face à la force de ces courants qui s'imposent comme la seule rationalité, comme la seule manière de vivre. Et la terre qui absorbe ces courants est la foi des simples, qui ne se laisse pas emporter par ces fleuves et sauve la Mère et sauve le Fils. C'est pourquoi le Psaume dit — le premier psaume du milieu du jour — la foi des simples est la vraie sagesse (cf. Ps 118, 130). Cette véritable sagesse de la foi simple qui ne se laisse pas dévorer par les eaux, est la force de l'Eglise. Et nous en sommes revenus au mystère marial.

Et il y a également un dernier mot dans le Psaume 81, «*movebuntur omnia fundamenta terrae*» (Ps 81, 5), les fondements de la terre vacillent. Nous le voyons aujourd'hui, avec les problèmes climatiques, combien sont menacés les fondements de la terre, mais ils sont menacés par notre comportement. Les fondements extérieurs vacillent parce que vacillent les fondements intérieurs, les fondements moraux et religieux, la foi dont découle la droite manière de vivre. Et nous savons que la foi est le fondement et, en définitive, les fondements de la terre ne peuvent vaciller si la foi, la vraie sagesse demeure ferme.

Et puis le Psaume dit: «Lève-Toi Seigneur, et juge la terre» (*Ps 81, 8*). Ainsi, disons, nous aussi, au Seigneur: «Lève-toi en ce moment, prends la terre entre tes mains, protège ton Eglise, protège l'humanité, protège la terre». Et remettons-nous à nouveau à la Mère de Dieu, à Marie et prions: «Toi la grande croyante, toi qui as porté la terre au ciel, aide-nous, ouvre aujourd'hui encore les portes pour que soit victorieuse la vérité, la volonté de Dieu, qui est le vrai bien, le vrai salut du monde». Amen.

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana